Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 50 (1991)

Buchbesprechung: Deux variations sur Lire Wittgenstein de Daniel Nicolet

Autor: Hunziker, Pierre-Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Studia Philosophica 50/91

PIERRE-YVES HUNZIKER

Deux variations sur *Lire Wittgenstein* de Daniel Nicolet

I. La mine et son puits

L'oeuvre de Wittgenstein est en passe de devenir la mine la plus exploitée du XXe siècle philosophique. Mais de cette oeuvre, a-t-on seulement mesuré la réelle profondeur? Telle est la question, ou plutôt le doute qui vient à l'esprit à la lecture de *Lire Wittgenstein*, ouvrage qui se propose de saisir la dynamique intellectuelle d'une philosophie et de guider ainsi son lecteur vers une meilleure solution philosophique à travers la découverte compréhensive d'une *Dichtung* inouïe, parole qui fait précisément de Wittgenstein un philosophe.

L'oeuvre de Wittgenstein constitue une mine inépuisable d'où les philosophes – certains travaillant en surface, d'autres creusant au hasard, au gré de leurs préoccupations philosophico-historiques, logico-sémantiques, psychologiques, etc – ont pu extraire une matière parfois utile et, à ce titre, contribuer positivement à son exploitation; travail de pionnier certes nécessaire. Mais il est aussi d'autres pionniers, ceux dont les tentatives philosophiques, purement annexionnistes, relèvent d'un comportement *sauvage*... D. Nicolet a quant à lui tenté d'identifier le puits ouvert par Wittgenstein lui-même, après avoir suivi un filon sinueux, pour en établir et en mesurer toute la profondeur.

Comme on le sait, l'oeuvre de l'auteur du *Tractatus* se compose d'un matériau complexe, disparate, disséminé ou arbitrairement regroupé; elle est le fruit d'un patient et difficile travail de ré-élaboration, ou mieux, de ré-écriture d'un homme qui jamais ne relâcha son effort de penser. Flux d'écriture, dispersion du texte d'une oeuvre qu'il s'agit pour D. Nicolet «d'amener à une expression rigoureuse». Livre(s), projets de livres sous forme de Carnets, de Notes, de Remarques, mais aussi Cours, Leçons, Conversations et Essais (certains dictés, d'autres notés par des étudiants ou des amis) constituent des couches textuelles de nature très différente et donc difficiles d'accès; couches sédimentées dont la caratéristique commune est d'être friables et glissantes, offrant ainsi pas ou peu de prise aux philosophes qui voudraient s'en emparer. Ce que nous apprend *Lire Wittgenstein*, c'est qu'il y a peut-être une raison essentielle à l'échec de la ré-appropriation philosophique du texte wittgensteinien: la négligence par les philosophes du problème central de cette philosophie, et «qu'en conséquence une nécessité fatale les reconduit dans les positions même que le texte wittgensteinien déconstruit.» Dans et autour de l'oeuvre de Wittgenstein s'entrecroisent galeries et éboulis labyrinthiques creusés par les philosophes mais aussi, dans une autre mesure, par Wittgenstein lui-même (ainsi en va-t-il des concepts de forme logique, de grammaire et de jeu de langage); travaux et rechercher qui rendent ainsi excessivement difficile la recherche de la voie d'accès conduisant au centre:

«Dans ce domaine, l'on peut demander de toutes les façons ce qui relève de la chose mais ne conduit pas en son centre. Une série de questions passe par le centre et conduit en champ libre. Les autres reçoivent une réponse en passant. Il est extrêmement difficile de trouver le chemin qui mène au centre. Il passe par de nouveaux exemples et de nouvelles comparaisons. Ceux et celles qui sont déjà usés ne nous le montrent pas.» (*Remarques sur les Fondements des Mathématiques*, VII, 15)

Au milieu de l'obscurité, aux prises avec les pires incertitudes: «saisir profondément la difficulté, voilà le difficile». Permettez-moi de filer encore un peu la métaphore. Au milieu de couches sédimentées (l'«histoire» sédimentée du langage elle-même), identifié par Daniel Nicolet, un filon, conduisant, celui-là, au centre, ou plutôt au fond de la mine vers un gisement *complètement nouveau*: serrant au plus près le texte wittgensteinien, suivant une analyse rigoureuse, D. Nicolet (soucieux par là de réduire à un minimum l'arbitraire de l'interprétation) rejoint la pensée fondamentale de Wittgenstein. Il extrait de la gangue: un nouveau concept du signe qu'il caractérise comme «immanent», ou comme «relation interne du signe au signifié». Concept fondamental qui signifie la reconnaissance du langage comme lieu du sens, de tout sens, avant même d'être celui de la vérité ou de l'Etre. Il semble dès lors qu'il n'y ait plus qu'à remonter à la surface et exhiber ce minerai dont personne ne soupçonnait l'existence. Or, tout se passe comme si la nature du précieux minerai voulait que, sitôt extrait, celui-ci perde ses propriétés jusqu'à devenir non identifiable; et en effet, une fois extraite, la structure moléculaire du minerai se décompose, interdisant ainsi son exploitation – au moins selon les modes usuels.

C'est donc seulement une fois au coeur de la mine, au fond de son puits abyssal que le véritable problème, source de tous les tourments, s'est posé pour Wittgenstein – «la recherche du Livre» a commencé. Mais le problème fait bien sûr aussi retour sur son Lecteur. Car comment interpréter une oeuvre dont le concept central fait obstacle à sa propre thématisation, puisque selon le *Tractatus* il est impossible de parler de la structure interne du langage? Comment exposer une philosophie dont un traitement philosophique de style traditionnel brouillerait inévitablement la réception? Autrement dit, comment refaire, sans perdre l'essentiel, le parcours philosophique accompli et remonter vers la lumière? ou encore, comment regagner la surface en s'orientant à la fois vers ce que Wittgenstein appelait «eine übersichtliche Darstellung» et «Anständigkeit», i.e. une plus large compréhension et une vie décente? En suivant d'abord le filon qui conduit à «la réinvention wittgensteinienne du problème – oublié de la métaphysique, et qui reste en suspens dans la Phénoménologie – de la structure fondamentale du signe.»

Et donc pour ceux qui ne craignent pas que la mine ne s'effondre sur eux, ils pourront reparcourir avec *Lire Wittgenstein* les galeries souterraines creusées par les philosophes; galeries dont il faudra au passage, afin de regagner l'ouverture du puits et mettre à l'abri le minerai, soigneusement miner (déconstruire) les structures d'étayage. «La condition première», c'est ainsi un acte de courage par lequel on exige quelque chose de soi...»

II. A la recherche du style

Ecrire une étude critique sur *Lire Wittgenstein*, c'est déjà risquer d'oblitérer l'effort de Daniel Nicolet pour *s'écarter seulement* un peu d'un sillon de pensée ancien (*Fiches* 349), en ramenant ses *Etudes* ... – un travail de ré-écriture extrêmement exigeant – au statut de variation sur le déjà-bien-connu d'une oeuvre dont le signataire est Wittgenstein et l'Objet d'investigation le langage. Plus gravement, à propos de Wittgenstein, surmonter cet écueil afin de suivre un parcours pensant avec le philosophe, fut certainement un souci constant pour son interprète. Comment, en effet, conduire le lecteur à la découverte compréhensive d'une philosophie nouvelle, qui, «interrogeant la parole humaine sur sa possibilité la plus radicale, met aussi en question sa propre possibilité»? Telle est la source de toutes les difficultés... Difficultés redoublées si, comme le suggère l'interprétation de D. Nicolet, Wittgenstein «problématise non seulement la possibilité de son propre discours, mais celle de la représentation en général, ou l'essence de la vérité...». Comment dès lors, interpréter et exposer une oeuvre

dont le propos et le style philosophique rejettent toute projection philosophique théorisante (nécessairement déformante), que celle-ci soit externe ou interne à l'oeuvre?

Or comme cette interprétation se joue autour du concept wittgensteinien du signe – de même pour l'affirmation qu'il ne saurait exister de théorie philosophique –, une brève approche de cette notion est nécessaire ici: «Dans la perspective ouverte par Wittgenstein on dira que le lien du signifié et du signifiant est établi dans le langage, de manière interne – et non d'un point de vue externe, arbitraire, dont la philosophie pourrait s'emparer – lien immanent qu'aucune coupure philosophique ne peut interrompre, parce qu'elle les présuppose toutes.» La caractérisation du concept wittgensteinien du signe comme rigoureusement «immanent» indique que le signe signifie par sa propre force, «auf eigene Faust» écrit Wittgenstein dans ses *Carnets*. Autrement dit le langage signifie par les ressources de sa propre structure, et non par sa conformité à une structure extérieure à lui; aussi l'usage du signe (matérialité inerte) n'a pas besoin, par exemple, d'être redoublé par une activité psychique ou mentale fût-elle purement spirituelle. *Ne te mets pas en peine de quelque chose qui accompagnerait le langage!* avertit Wittgenstein.

Une fois mise en évidence la radicalité de cette pensée fondamentale sur le signe (car elle tranche toutes les entités non nécessaires), D. Nicolet peut affirmer plus bas que «c'est par là que la pensée de Wittgenstein diffère *toto caelo* de la gesticulation externe autour du langage qui caractérise non seulement tout un vaste secteur de la culture contemporaine (rhétorique générale, poétique, sémantique structurale, sémiotique, etc.) mais surtout toutes les théories philosophiques du langage – justement parce qu'elles font du langage un objet, un thème, sans voir qu'au contraire son entrelacement avec la pensée et le réel les détermine dans *leur possibilité même*. Seule entre toutes, pourrait-on dire, la philosophie de Wittgenstein n'est pas une ‹philosophie du langage›». C'est que, vu depuis Wittgenstein, le langage est en quelque sorte l'espace absolu de la vie et de la pensée – et donc non dominable, non maîtrisable par le Logos; Objet perdu pour la philosophie.

La solution à une interprétation et à une exposition tenant compte des contraintes liées à la radicalité de ce constat, Daniel Nicolet la précipite dans une manoeuvre complexe, convergeant vers l'écriture; travail d'un style philosophique nécessairement nouveau, s'il veut être adéquat aux contraintes imposées par son objet d'investigation. Le premier acquis d'une telle démarche serait d'être enfin respectueuse de la pensée du philosophe viennois.

Le sous-titre *Etudes pour une reconstuction fictive* indique explicitement que le lecteur trouvera avant tout dans cet ouvrage un travail de ré-écriture, et ce à plusieurs niveaux dont les interactions sont multiples. Le procès de cette élaboration correspond à une fictionnalisation du texte wittgensteinien selon un double axe stratégique. L'un consiste en une sorte de «délittéralisation» ou «dématérialisation» du texte, c'est-à-dire en une mise en suspens de «ses contenus apparemment théoriques par l'étude de son style, ou de son écriture . . .». Dans son premier chapitre (intitulé *A la recherche du livre*), Nicolet tente alors de mettre en évidence, par une analyse à la fois rigoureuse et sensible, que Wittgenstein met en oeuvre son nouveau concept de signe, par le discours même qui l'expose. Il n'y a pas de métalangage selon le *Tractatus* et il ne saurait pas plus y avoir «de méthode, séparable de la clarification philosophique elle-même . . .». Aussi dans les *Investigations*, Wittgenstein n'expose pas sa méthode mais l'exemplifie, comme le montre bien D. Nicolet qui conclut à ce propos: «La démarche est placée au contraire sous le signe d'un rigoureux principe d'immanence». L'étude du style va permettre enfin à D. Nicolet d'interpréter (en résolvant au passage de nombreuses difficultés d'interprétations dont certaines sont devenues classiques) et d'ordonner l'ensemble d'une oeuvre éclatée et disparate, pour en donner une vision claire, selon un critère interne non théorique.

L'autre axe (résumé très schématiquement ici), étroitement lié au premier, suit une méthode d'exposition, un style dont l'ordre est celui d'une *reconstuction* de caractère *fictionnel* à partir

de «variations imaginaires» sur les énoncés wittgensteiniens (licence autorisée d'ailleurs par Wittgenstein lui-même). Exigeante, cette *Reconstruction fictive* est soumise à un travail de réécriture rigoureux et subtil qui suppose que les concepts de forme logique, de grammaire et de jeu de langage sont engendrés par la dynamique d'une série de réductions. On voit donc que le geste de Daniel Nicolet, renvoyant à l'écriture ou au style, contient un aspect à la fois thématique et opératoire. Sous son aspect opératoire, on remarquera simplement ici que son effet est double: il garantit l'intégrité du texte wittgensteinien en le mettant à distance, et il se préserve aussi lui-même des inévitables projections philosphiques de son lecteur.

Sous son angle thématique, cette analyse du style, analyse se situant nécessairement à la surface du texte philosophique, se révélera d'une profondeur inattendue: non seulement elle permet à son interprète de ne jamais perdre de vue l'enjeu philosophique fondamental de sa problématique, mais elle montre sa nécessité en éclairant sous un nouveau jour l'enjeu fondamental de la philosophie.

«Le texte des *Investigations* ne se représente pas lui-même. A l'inverse du *Tractatus* qui porte au plus haut degré – jusqu'à la rupture – le monodisme du discours philosophique traditionnel (c'est-à-dire l'illusion d'un discours capable de discipliner tout discours parce qu'il suppose l'expérience comme un texte sans lacune dont la philosophie serait la grammaire), les *Investigations* ne sont possibles qu'à partir de l'éclatement du monodisme, et de l'instauration d'une polyphonie philosophique». Plus avant dans le texte, après une méditation sur la fonction de la *Dichtung* dont il montre qu'elle est la «la loi énonciative» des *Investigations* D. Nicolet poursuit en écrivant: «(...) l'écriture des *Investigations* se moule directement, sans filtre rituel, sur les véritables poèmes en prose: les usages concrets de la parole humaine, découverts dans la variété des jeux de langage. – De sorte que le projet des *Investigations*, ne se situerait pas dans le prolongement des livres précédemment abandonnés, mais (au moins en esquisse) *de l'autre côté* d'un renoncement au livre, d'une démystification du texte, d'un désenchantement de l'écriture. – C'est ainsi un très ancien noeud que Wittgenstein défait: celui de la philosophie et de son «propre» dire (serré par son effort de maîtrise du langage commun); et en ce sens il pose dans sa plus grande étendue le problème de l'écriture (ou de l'énonciation) philosophique, que nous appellerons aussi *le problème interne de la philosophie*».

Méditant l'oeuvre de Wittgenstein, Daniel Nicolet écrit à propos de celle-ci: «plutôt que d'une vitre, c'est d'un miroir que la surface du texte wittgensteinien produit l'effet – miroir qui renverra toujours sa propre image au scribe accroupi dans l'attitude théorétique». Si *Lire Wittgenstein* devait produire au moins un effet sur son lecteur, c'est sans doute cette image qui l'exprimerait le mieux.